

Faisant suite à sa série d'articles de janvier 1956, Albert Salamon reprend la plume pour consacrer quelques lignes à la dernière découverte de Noël Corbu : un squelette de l'époque ibérique. Le journaliste fit paraître son article le 1^{er} octobre 1956 dans *La Dépêche du Midi*.

RENNES-LE-CHATEAU :
« TERRE DE SQUELETTES »
Une récente fouille met à jour un squelette
de l'époque ibérique, grand de 1 m. 95

La recherche du fameux trésor de Blanche de Castille, à Rennes-le-Château, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans « La Dépêche » des 12, 13 et 14 janvier derniers, s'était soldée, début avril de cette même année, par l'exhumation imprévue de débris humains (pitoyables restes de trois jeunes gens de 20 à 30 ans, que les hasards d'une guerre imposée par Hitler, avaient amenés là dans une fosse commune).

Cette macabre découverte n'a pas pour autant atténué l'ardeur de nos chercheurs de trésor, lesquels, avec l'aimable autorisation de M. Noël Corbu, propriétaire de l'hôtel La Tour, n'en continuent pas moins à désespérer à quelque 18 mètres de profondeur le parc de la villa « Béthania ».

En marge de cette « prospection », dirigée par le pendule oscillant des radiesthésistes, des fondations étaient tout dernièrement creusées pour servir d'assises à une nouvelle cuisine pour l'hôtel. Et c'est ainsi que les terrassiers ont eu la surprise de trouver une pierre carrée qui dissimulait une poterie d'apparence très ancienne. Appelé sur les lieux, M. Corbu, en grattant précautionneusement mit alors à jour, d'abord un crâne et puis un squelette entier. La poterie était incluse sur le côté droit du squelette, entre la tête et l'épaule.

**Sept cents ans
avant Jésus-Christ**

Ce squelette, nous l'avons là à nos pieds — muet comme tout squelette qui se respecte — et buvant avec nous religieusement les explications de M. Corbu concernant sa découverte :

« J'ai déterré ce squelette et l'ai reconstitué d'une façon aussi exacte que possible dans une caissette sablée.

» Des sommités au point de vue archéologique consultées (entre autres M. Nelly, conservateur du musée de Carcassonne), ont situé l'époque de ce squelette aux alentours de l'an 700 avant Jésus-Christ, par conséquent l'époque ibérique, confirmée, d'ailleurs par une pièce de monnaie trouvée également au cours des fouilles pour faire les fondations de ladite cuisine. »

Un chef de tribu mesurant 1 m. 95

La grandeur du squelette peut être fixée approximativement à 1 m. 95. C'était certainement un homme âgé, car il a des déformations à la colonne vertébrale, appelées « becs de perroquets », ainsi que des genoux cagneux. On peut présumer que c'est un chef de tribu ou une personnalité quelconque, puisqu'il y a eu offrande funéraire faite dans la poterie placée à sa droite.

Du squelette... à M. Corbu

Notre regard court de cet ancien chef de tribu à M. Corbu, propriétaire actuel de cette villa Bethania, qui continue à garder jalousement le « secret » de l'abbé Saurière, pittoresque curé de Rennes-le-Château, de 1900 à 1917 et nous songeons : « Ainsi, Rennes-le-Château, ancienne « Rhadao » au passé prestigieux, par la volonté agissante d'un M. Corbu qui croit « en son étoile », nous fait remonter le cours des siècles avec une vitesse effarante, puisque les quelques fouilles faites ont déjà donné depuis le paléolithique (crâne, ossements, mâchoires, dents, flèches de silex, poteries), le néolithique avec une hache de silex et divers ossements, l'époque ibérique avec ce squelette entier, ses pièces de monnaie et son vase funéraire, l'époque gauloise avec ses morceaux d'amphore, gallo-romaine (poteries,

pièces de monnaies, médailles), wisigothe avec son anneau dit de fiançailles qui, cependant, aux dernières nouvelles, s'avère être un anneau de culte, les Wisigoths ayant embrassé l'arianisme (les prêtres portaient des anneaux tels que celui-là, fait en trois parties). Sautant ensuite de l'époque Louis XIII (pièce de Gaston d'Orléans) à l'époque Louis XVI et An I de la République : (pièces de monnaie) nous abordons enfin le vingtième siècle avec des essais de télévision sur ce haut lieu de Rennes-le-Château. Ainsi le passé dort-il pour l'instant, au pied des derniers progrès de la science.

Mais ce fameux trésor ?

Les fouilles continuent, nous assure M. Corbu..., intéressant de plus en plus de monde (affirmation amplement prouvée par la venue à Rennes-le-Château du célèbre Poudret, radiesthésiste-métagnome grenoblois, célèbre par ses sensationnelles révélations dans l'affaire de Lurs et consacré « par son non moins sensationnel sauvetage du « Petit Poucet », Charles Borel, dans les âpres de la Chartreuse.

Une des dernières trouvailles au cours de ces fouilles, a été la découverte d'un ossuaire de pestiférés datant du moyen âge (approximativement en 1300, puisque dans les chroniques de cette époque, on retrouve la relation de cette épidémie à Rennes.

Par conséquent, et chose extraordinaire, il semble que chaque fois que l'on fait des fouilles pour retrouver le trésor de Blanche de Castille, on exhume des squelettes montant une garde vigilante autour du « secret » et semblant prévenir par là les simples mortels de notre époque, du danger qu'il pourrait y avoir à posséder une somme aussi considérable (cinquante milliards de francs) puisque en définitive, tout retourne au néant.

A SALAMON.

Lire également l'article que fit paraître le lendemain *La Dépêche du Midi* :

<http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/images/LesfouillesdeRennes.pdf>

et les échos que cette découverte produisit dans *Le Figaro* et dans le bulletin de la *Société Préhistorique Française* :

http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/images/SPF_Figaro_1956.pdf